



Troisième âge

Une nouvelle fondation prendra soin des animaux de compagnie des aînés

Aide Seniors Animaux vient en aide aux personnes âgées qui ne peuvent plus s'occuper de leur compagnon

Natacha Rossel

Quel est le sort de Mistigri et de Médor, quand leur maître est contraint d'aller vivre en EMS ou décède? Que deviennent nos aînés lorsque leur animal de compagnie les quitte? Pour remédier à ces drames qui touchent les personnes âgées, quatre notables de la région nyonnaise ont créé une fondation: Aide Senior Animaux (ASA). Sa mission: apaiser les craintes des aînés en prenant soin de leurs protégés en cas de séparation.

Inquiétude des aînés

«Ces personnes sont particulièrement attachées à leurs animaux de compagnie, constate le Dr Philippe Glasson, membre fondateur d'ASA. Cet attachement est souvent extravagant, voire pathologique.» En cas de décès de son animal, une personne âgée renonce souvent à en reprendre un, car elle a peur qu'il lui survive et qu'il ne soit euthanasié. Le départ en maison de retraite est aussi un déchirement: inquiets du sort de leur boule de poils, certains seniors refusent catégoriquement de quitter leur logement. C'est là qu'ASA intervient: l'équipe s'en-



Philippe Glasson, Anne-Marie Kurz, Myriam Glasson et Jean-Walter Ursenbacher (de g. à dr.), membres fondateurs de l'association. VANESSA CARDOSO

gager à prendre soin de leurs compagnons et à leur trouver de nouveaux maîtres. Même formule en cas de séjour à l'hôpital: des familles d'accueil prendront le relais, en attendant le rétablissement du propriétaire.

«L'idée est de venir en aide aux personnes seules, qui n'ont pas la possibilité de trouver une solution pour leur animal», précise Anne-Marie Kurz, membre fondatrice. Le rôle d'ASA n'est pas de prendre des animaux en pension si la famille peut s'en occuper. Mais les conflits ne sont pas rares: souvent,

les enfants refusent d'accueillir tous et minous. «Ce sera au cas par cas», ajoute Anne-Marie Kurz.

Deux médecins et un vétérinaire sont à l'origine de ce projet ambitieux. «Dans nos métiers, nous sommes très souvent confrontés à ce genre de problèmes», constate le vétérinaire Gilles Altwegg. La présence d'un animal de compagnie joue pourtant un rôle bénéfique dans la santé des aînés. Elle aiderait même à faire baisser la tension artérielle. «Beaucoup d'études ont montré que les personnes qui ont un ani-

mal vivent plus longtemps», note Philippe Glasson. Car il faut promener Médor, aller acheter de la litière et des croquettes pour minou. «Ils sont obligés de sortir de

chez eux, relève le médecin nyon-

naï. De plus, le sentiment de responsabilité a un impact sur le psychisme, donc sur la santé.»

Appel aux dons
Forts de leur expérience professionnelle, les trois médecins et leurs conjointes décident d'agir. Ils font alors appel à un ami de longue date, feu Jean-François Kurz, ex-président du Lausanne-Sport. Le banquier trélesien était aussi un défenseur des bêtes, puisqu'il a présidé la SPA-La Côte pendant plus de vingt ans. Avec son épouse, Anne-Marie, il complète l'équipe des membres fondateurs d'ASA.

«Après son décès, en juin 2010, nous avons souhaité que la fondation porte son nom», indique Gilles Altwegg. Toutefois, Anne-Marie Kurz insiste sur le fait qu'ASA, Fondation Jean-François Kurz, n'est pas financée par la fortune de son défunt mari. «Les quatre couples fondateurs ont mis la même somme pour démarrer.» C'est pourquoi l'équipe d'ASA lance non seulement un appel aux familles d'accueil mais également aux donateurs.

www.asajfk.ch

Mascottes dans les EMS

● Rares sont les EMS qui accueillent les animaux de leurs pensionnaires. «La moitié des patients souffrent de démence ou de dépression», note Tristan Gratier, secrétaire général de l'Association vaudoise des EMS. Difficile, par conséquent, d'accueillir leurs protégés.

Mais conscients de l'effet apaisant qu'un animal peut avoir sur les aînés, beaucoup d'EMS optent pour d'autres solutions. Certains ont leur propre mascotte, voire des petites fermes. D'autres font appel à l'association Pattes Tendues, qui vient sur place avec des animaux. «On n'arrive pas à suivre, tellement il y a de demandes», sourit Francine Joseph-Murphy, présidente. L'association a déjà visité plus de 15 000 pensionnaires dans le canton.

PUBLICITÉ

24 heures

Mobile